

Mme RHÉA-HARMANT

A qui n'est-il pas arrivé de s'extasier devant un collier superbe ou un bijou magnifique étalé à la devanture d'un joaillier célèbre ?

La première impression reçue a toujours été éprouvée par le miroitement du gros diamant central, dont les facettes jetaient des tons éblouissants. Ce premier aveuglement subi, l'œil et l'esprit reprennent leurs droits, et on admire alors les pierres fines qui forment le cadre de cette pierre lumineuse. Ce cadre, plus discret dans ses scintillements, n'en est pas moins précieux, et le regard se pose avec complaisance sur une petite perle, bien sertie et bien pure, et cette perle donne alors une valeur plus grande au gros diamant, à l'éclat insolent.

Telle est Mme Rhéa-Harmant dans la troupe du Palais-Royal. Il y a, dans ce bijou dénommé troupe, un diamant qui absorbe d'abord tous les rayons lumineux. — Que mes lecteurs devinent de qui il s'agit. — Mais dès que la vue se détourne de cet agrégat de talent, elle s'arrête avec complaisance sur la perle fine de la troupe, c'est-à-dire sur Mme Rhéa-Harmant.

Perle précieuse, d'une eau superbe, et dont la présence accroit, par sa douce pâleur et ses reflets, qui sont des correctifs sur tout ce que l'ensemble du bijou pourrait avoir de trop irradiant.



Photo J.-A. Dumas, 112, rue Vitré

Mme Rhéa-Harmant est une artiste aussi modeste que consciencieuse ; pleine de grâce, d'enjouement, de timidité ou d'entrain, suivant les personnages toujours mignons qu'elle incarne, elle attire nécessairement le regard et fait dire aux connaisseurs : " Oh ! la délicate et jolie petite perle ! "

Ce n'est pas à Montréal seulement que cette exclamation est sortie des lèvres de tous les spectateurs. A Paris, dans les salles du Gymnase et du Vaudeville, où la gracieuse artiste a rempli les rôles de première ingénue, cet hommage intime et discret lui a été rendu.

Il en a été de même partout où cette artiste, modeste autant que talentueuse, s'est produite.

Il ne pouvait en être autrement au Palais-Royal, où elle joue chaque soir à côté de son mari, son maître en l'art de plaire.

Chaque rôle nouveau est pour elle un nouveau succès, et sa mignardise, sa grâce, sa délicatesse, son art si primesautier ont fait de sa personne et de son aimable talent un des éléments les plus indispensables au triomphe du Palais-Royal.

C'est la première fois que le grand public peut contempler le portrait de cette artiste si justement appréciée, et LE MONDE ILLUSTRÉ se fait une réelle gloire d'être le seul qui, jusqu'à présent, ait eu la bonne fortune de reproduire les traits gracieux d'une jeune artiste si modeste et si justement aimée.

BAROLAIN.

LÉGENDE ALSACIENNE

Un soir, Notre Seigneur Jésus-Christ, voyageant en Alsace, se trouva tout à coup surpris par la nuit, à l'entrée d'un village. Il cherche à droite et à gauche une maison où il pourrait trouver un refuge. Mais déjà toutes les portes étaient fermées, tous les feux éteints, tous les habitants endormis. Seulement, à l'extrémité d'une ruelle obscure résonnait le fléau avec lequel on bat le blé. Notre Seigneur se dirige de ce côté, il arrive près d'une grange, frappe à la porte. Un paysan vient lui ouvrir : " Voulez-vous bien, lui dit le bon Jésus, m'accorder un gîte pour cette nuit ? Puis il ajoute : " Tout le monde ici est déjà couché. Pourquoi donc travaillez-vous si tard ! "

— Hélas ! répond le paysan, j'ai appris avant-hier que j'allais être poursuivi par un impitoyable créancier, si je ne lui payais pas demain ce que je lui dois, et mes fils et moi, nous nous sommes mis à battre le pauvre blé que j'ai récolté, pour le vendre au marché et payer ma dette.

En prononçant ces paroles, le paysan essuyait la sueur de son front et passait la main sur ses yeux pleins de larmes.

Le Seigneur eut pitié de lui et lui dit :

— Ne vous découragez pas, brave homme. En vous demandant l'hospitalité, je vous ai dit que vous ne vous repentiriez pas de me l'avoir accordée. Je vais vous le prouver.

Il saisit la lampe suspendue à une des poutres de la grange et l'approche d'une gerbe.

— Que faites-vous ? s'écrièrent avec effroi les travailleurs : vous allez tout brûler !

Mais voilà qu'au même instant, de la paille qu'ils tremblaient de voir s'enflammer, de chaque tige descendit une pluie de grains prodigieuse.

Les paysans, à la vue de ce miracle, tombèrent à genoux, émerveillés.

— Parce que tu as été charitable, dit Jésus-Christ au père de famille, parce que tu as reçu, dans ta pauvreté, l'étranger qui venait à toi comme un pauvre mendiant, tu seras récompensé. C'est le Seigneur qui est entré dans ta grange ; c'est le Seigneur qui t'enrichit.

Et la pluie de grains ne cessa de tomber, toute la nuit, dans la grange et dans la cour ; le lendemain elle formait un monceau de blé aussi haut que l'église.

Le paysan paya ses dettes, acheta des terres, se bâtit une belle maison. Il était riche et il devint orgueilleux, méchant, dur envers le pauvre monde. Lui et ses fils prirent des habitudes de luxe, se livrèrent à toutes sortes d'excès, si bien qu'ils finirent par se ruiner, et comme ils avaient été si mauvais dans leur prospérité, ils ne trouvèrent aucune commisération et aucun appui dans leur détresse.

Un soir, le vieux paysan, ayant bu outre mesure, entra dans sa grange et, se rappelant le miracle qui l'avait enrichi, s'imagina qu'il pourrait le reproduire. Il prit sa lampe, l'approcha d'une gerbe, qui s'alluma : sa maison et tout ce qui lui restait furent incendiés et il mourut dans la misère.

XAVIER MARNIER.

L'OPÉRA-COMIQUE

Les actionnaires de la compagnie de l'Opéra-Comique de Montréal se sont réunis, la semaine dernière, sous la présidence de M. A.-P. Pigeon, pour entendre le rapport de M. J.-J. Goulet, le directeur artistique, récemment revenu d'Europe, où il était allé engager des artistes. Ce rapport a été excellent, et les actionnaires sont pleins de confiance dans le succès de l'entreprise.

M. Goulet n'a pas craint d'affirmer que les artistes qu'il a engagés sont les meilleurs qui soient venus faire une saison régulière à Montréal.

Les artistes engagés sont : Mme Lejeune, première chanteuse ; Mme Estelle, deuxième chanteuse ; Mme Rey d'Uzil, duègne ; M. Jabrie-Danger, premier ténor d'opéra-comique ; M. Héraut, baryton ; M. Tyriat, premier comique.

M. Rey sera le régisseur.

Les travaux à l'ancien Eldorado sont poussés activement et tout sera prêt pour l'ouverture, qui aura lieu dans la première semaine de novembre. Une entrée sera construite rue Sainte-Catherine.

Le véhicule réduit à sa plus simple expression

Cette invention est de M. Mitchell Heatherly. Le conducteur est debout sur deux marchepieds placés en cacolets aux deux côtés de l'unique roue : un brancard en arc joint la roue aux attelles par dessus l



Le véhicule réduit

croupe du cheval, et c'est tout. Légèreté, simplicité peut dire le prospectus, mais l'élégance ?

L'inventeur habite Mundell, Etat du Kansas, et son invention, dit le *Scientific American*, est destinée aux champs de courses... des Etats-Unis.

JEUX ET AMUSEMENTS

LE PARI DES TROIS BUVEURS

Trois bons buveurs entrèrent un jour dans une taverne.

L'un d'eux, fort calculateur, remarqua qu'il y avait sur le comptoir, 21 bouteilles de différents vins, dont 7 pleines, 7 à moitié pleines et 7 vides.

— Servez-nous ces 21 bouteilles, dit-il au tavernier, sans les transvaser ni mélanger les vins, et arrangez-vous de manière pour que chacun de nous ait une part égale.

Après avoir essayé différentes combinaisons, le tavernier finit par déclarer que le partage égal était impossible.

— Je parie la valeur du vin, dit le calculateur, qu'il est aussi facile de le partager que de le boire. Le tavernier tint le pari, et le perdit immédiatement.

Nos lecteurs voudront-ils nous dire comment les 21 bouteilles furent distribuées ?

Solutions des problèmes qui ont paru dans le No. 911

Vers à reconstruire. —

La Rose, un jour, disait à la Fraise : " Mignonne, Ma beauté chez les fleurs me met au premier rang.

— Mon sort du vôtre est différent :

Vous êtes belle, je suis bonne."

Enigme. — Imprimerie.

Charade. — Migraine.

A l'école communale :

— A quoi sert le coton, mademoiselle ?

— A bourrer les robes des vieilles filles.

* * *

Un reporter arrête au passage un homme politique bien connu et lui demande quelques renseignements sur une question importante.

— Etes-vous capable de garder un secret ? lui demande le duc de B...

— Très certainement.

— Eh bien... moi aussi.